

2019
JUN
#131

PREMIER PLAN



Pascal Boiteau,
Directeur Général
Portzamparc Gestion

ÉDITO

LA PRÉDOMINANCE DU DOLLAR

Ne vous êtes vous jamais posé la question suivante : mais pourquoi continuons nous à payer notre facture énergétique en dollars ?

Déjà, au début des années 2000, l'Irak décidait de ne plus accepter de dollars en échange de son pétrole ... jusqu'à l'intervention des troupes américaines en mars 2003 !

L'Iran, de son côté, œuvra longtemps au sein de l'OPEP pour une facturation en euros, sans convaincre toutefois l'Arabie Saoudite (!) qui, selon elle, ne ferait que fragiliser le dollar.

Jean Claude Juncker, président de la Commission européenne relançait le sujet lors de son discours sur l'état de l'Union en septembre 2018. Il ajoutait même : *«Il est absurde aussi que les compagnies aériennes européennes achètent des avions européens en dollars» !*

Oui. Mais que faire ?

Le dollar est omniprésent. Il règne partout en maître. Si l'euro, qui fête ses vingt ans, est la deuxième monnaie de réserve au monde, derrière ... le dollar, elle fait pâle figure sur le marché des changes puisque environ 88% des transactions sont libellées en dollars. Quant aux crédits bancaires accordés en dollars, ils restent largement dominants dans le monde. Notons à ce titre, qu'un grand nombre d'entreprise ont dû cesser leurs activités sur le sol iranien, après la rupture des accords sur le nucléaire et la crainte de représailles américaines.

La devise américaine présente tous les avantages d'une monnaie internationale de réserve. Les Etats-Unis sont ainsi une grande puissance économique. Ils sont un Etat de droit, et leur marché obligataire souverain, les fameux *«Treasuries»*, considéré comme sans risque, est le plus important et le plus liquide au monde. Une situation idéale pour placer les excédents commerciaux chinois et financer le déficit extérieur américain.

Parallèlement, la zone Euro est sans conteste une grande puissance économique au regard de son poids dans le PIB mondial. Toutefois, sa monnaie a été quelque peu fragilisée par la crise des dettes souveraines et son instabilité politique est un élément de défiance. De plus, le marché obligataire européen n'offre pas les mêmes caractéristiques qu'Outre-Atlantique : il est de plus petite taille, très fragmenté et par conséquent moins liquide. En outre, au regard des excédents commerciaux de la zone euro, cette dernière n'a pas besoin de financements extérieurs et toute demande d'actifs en euros a un impact sur l'appréciation de la devise.

La différence de rémunération entre un placement sur une obligation italienne à 10 ans, s'élevant à environ 2.70%, et celui d'une obligation allemande de même maturité, rapportant -0.20%, illustre bien l'étendue du travail qu'il reste à accomplir avant d'acheter nos propres avions en euros !

Les députés que nos venons d'élire ont du pain sur la planche. Après l'union économique et monétaire, osons franchir de nouvelles étapes en commençant par plus d'intégration budgétaire.

**« IL EST ABSURDE
AUSSI QUE LES
COMPAGNIES
AÉRIENNES
EUROPÉENNES
ACHÈTENT DES
AVIONS EUROPÉENS
EN DOLLARS »**